

Genèse 15/1-17

Pour ma dernière AG dans la paroisse du Pas des Cévennes, j'aurais pu choisir un texte plus facile que le texte de l'Ancien Testament de ce jour... Et pourtant... Pourtant ce texte qui nous vient d'une culture où les habitudes ne ressemblaient en rien aux nôtres, parce qu'il est un texte de contrat, d'alliance peut nous aider à réfléchir sur le pacte qui nous lie à Dieu et les uns aux autres et sur le tournant auquel se trouve notre Eglise.

Dans ce récit la relation entre Dieu et Abram s'est déjà là. Il a quitté son pays pour répondre à son appel. Il a reçu la bénédiction, il a vaincu des ennemis, mais il n'est qu'au début de son chemin de foi. Et il doute, il se pose des questions. A quoi bon parler de terre promise puisqu'il n'a pas d'héritier...? A quoi bon placer son espérance dans un avenir duquel il sera absent ? Abram, celui qui deviendra le père des croyants, l'ancêtre du Messie est en plein questionnement quand surgit une parole, une parole qui allait devenir l'une des plus connues de la Bible, cette promesse attachée, collée à l'histoire de cette famille qui allait exploser avec Jésus pour atteindre les extrémités de la terre et devenir l'Eglise universelle : *“Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Telle sera ta postérité”*. Cette parole, bien que, complètement irréaliste, est la parole qui a provoqué la Foi d'Abraham, cette fameuse foi qui allait devenir tellement célèbre... Mais la foi n'étant jamais déconnecté de la réalité dans laquelle nous vivons, du contexte religieux dans lequel elle s'exprime, tout de suite Abram va mettre en place un rituel qui n'a rien d'original à l'époque mais qui va lui permettre de matérialiser, de fixer cette promesse en un signe. L'être humain est ainsi fait qu'on a tous besoin de signes tangibles. Le signe qu'Abram met en place, c'est ce sacrifice, étonnant pour nous aujourd'hui, mais qui servait à sceller des alliances dans le monde sémitique de l'époque. Abram tue, puis coupe des animaux en deux. Il met les deux moitiés l'une face à l'autre et il attend. Il attend et il peut attendre longtemps car le rituel prévoit que celui qui prend les engagements consécutifs à l'alliance passe entre les morceaux pour signifier que s'il ne respecte pas ses engagements, il accepte que lui arrive la même chose qu'à ces animaux et avec Dieu, on ne sait jamais combien de temps il faut attendre ! Surtout quand il s'agit de le faire entrer dans un rituel religieux ! Abram attend. Il monte la garde pour qu'aucun rapace ne vienne dévorer le sacrifice, mais lui ne fait pas le rituel. Il ne passe pas entre les morceaux, pourtant ça aurait été plus simple et plus rapide. Mais, après tout, puisque Dieu veut s'engager envers lui, humain, il n'a qu'à entrer dans le rituel humain, faire comme tout le monde, pour montrer qu'il s'inscrit vraiment dans un rapport d'alliance et qu'il ne se place pas au dessus. Bien longtemps avant Jésus, on voit déjà poindre avec Abram, l'idée d'un Dieu qui vient se mêler aux hommes et les rejoint dans leur histoire. Dès le début, cette famille perçoit que s'il doit y avoir rencontre, alliance avec Dieu, ce ne peut être que lui qui fait le pas. Alors, Abram ne fait pas ce que n'importe quel homme religieux de l'époque aurait fait, il ne passe pas lui même entre les morceaux des animaux pour signifier son engagement vis à vis de Dieu, mais il attend que Dieu lui même y passe, que ce soit lui qui s'engage ! Abram attend toute la journée et... rien ne se passe. Abraham n'a pas cédé à la précipitation. Il n'a pas essayé de provoquer l'action de Dieu. Il l'a seulement attendue.

Le soir venu Abram sombre dans un profond sommeil, un sommeil qui n'a rien du sommeil naturel de chaque soir. Les termes hébraïques employés nous disent que c'est un sommeil pas comme les autres, un sommeil dans lequel seul Dieu a le pouvoir d'emmener l'homme. C'est le sommeil des prophètes lorsqu'ils reçoivent des visions. Mais ce sommeil est aussi le monde de l'angoisse. Le texte le dit en ces termes : *“une terreur et une épaisse ténèbre tombèrent sur lui”*. Et, Dieu sait à quel point elle est importante cette angoisse ou plutôt la traversée de cette angoisse. Dans la Bible il n'y a pas de salut sans traversée de l'angoisse. Ce salut est toujours de l'autre côté d'une angoisse traversée. La libération est après la traversée de la Mer Rouge, la résurrection est après la mort. Il faut aussi signaler que le mot employé ici pour « angoisse » et traduit par « terreur » dans ma version de la Bible sert quelques fois à désigner l'idole, le faux dieu... C'est au cœur de cette angoisse, lieu de l'idole, c'est à dire lieu où l'on se trompe sur Dieu que Dieu va annoncer à Abram l'esclavage futur de sa famille qui

devra séjourner en Egypte, pays de l'angoisse par excellence. Pour Abram, comme pour beaucoup de personnages bibliques, c'est au cœur de cette angoisse que Dieu va venir. Et il vient, prend les engagements de l'alliance et fait la promesse. D'habitude ce sont les hommes qui font des promesses à leurs divinités, promesse de bien se conduire, de bien pratiquer la religion. Là c'est le contraire. Dieu promet à Abram une postérité, une famille qui sera bénédiction pour toute la terre et en même temps, il lui rappelle qu'il devra mourir, que la promesse n'est en rien promesse d'échapper à l'humanité et à ses limites mais promesse d'un Dieu qui vient dans ces limites y rejoindre l'homme. Ce n'est pas l'homme qui échappera à la mort, mais Dieu qui viendra dans la mort. Ce n'est pas l'homme qui échappera à l'Egypte, pays de l'angoisse, mais le Fils de Dieu qui y descendra.

Enfin, l'expérience d'Abraham n'est pas si éloignée que cela de notre expérience... Lorsque l'Eglise traverse des difficultés, des temps de doutes, il importe qu'elle sache attendre, qu'elle ne cherche pas toujours à mettre en place elle-même des stratégies, des méthodes, des plans d'action, mais qu'elle attende que Dieu vienne, que, Lui, renouvelle son alliance et lui signifie qu'il l'aime et ne l'abandonne pas. Pour nous, Eglise du Pas des Cévennes, notre AG c'est un peu comme si Dieu venait résigner le contrat, comme si, comme il l'a fait pour Abraham, il venait renouveler son alliance nous rappelant qu'il ne nous a pas abandonnés. C'est pourquoi Nous sommes pleins de reconnaissance et d'espérance !